

Imaginer le commencement, ou la fin, du monde

Pierre Cassou-Noguès

Mon but est de revenir sur la portée philosophique que je donnais à la fiction (*Mon zombie et moi*, 2010) au regard de la distinction entre corrélationalisme et spéculation qu'établit Q. Meillassoux (*Après la finitude*, 2006)

Fiction au sens d'une histoire qu'on raconte et qui fonctionne.

La fiction peut être « spéculative » tout en restant dans un cadre « corrélationaliste ». Comme toute une série d'expériences différenciantes, elle passe à travers l'opposition entre corrélationalisme et spéculation.

C'est que l'opposition entre corrélationalisme et spéculation repose sur un principe de co-présence.

Il n'y a de relation immédiate qu'à un objet qui m'est présent

Il n'y a de donation que d'un objet contemporain :

« l'autocontradiction [...] d'une donation d'un être antérieur à la donation » (32).

« ce qui nous est donné ce n'est pas quelque chose d'antérieur à la donation » (34)

« Ce qui nous est donné, ce n'est pas quelque chose d'antérieur à la donation »

1. Ce principe de présence intervient en deux points clés de l'essai de Quentin Meillassoux

2. Il ne va pas de soi :
on peut le nier sans « contradiction »

3. La fiction, conçue comme « donation », ne vérifie pas ce principe de présence.
La fiction est une relation différante,
qui fait différer son objet

I. La fiction comme mode d'intuition philosophique

L'exemple de l'homme invisible : Gygès, Griffin

Il voit mais on ne le voit pas : il est transparent

Peut-on imaginer un homme intangible dans le même sens, un personnage transparent dans le toucher qui touche mais ne peut pas être touché ?

Il n'y a pas de fiction équivalente à celle de Wells.
Il n'y a pas de telles transparences dans l'ordre du toucher

C'est une différence entre la vue et le toucher qui doit entrer dans l'analyse de ces sens
(Merleau-Ponty, Deleuze-Guattari, etc.)

Un postulat :

la fiction (l'histoire qu'on raconte et qui fonctionne)
détermine le possible qui intéresse la philosophie

Le possible dans la vie < la possible dans la science
< le possible dans la philosophie

Distinguer des propriétés contingentes et des propriétés
essentiels, qui résistent à la variation par la fiction.

Déterminer les propriétés essentielles

Le toucher est sens de contact : contingent

Le toucher n'admet pas de transparence : essentiel

La fiction joue comme une intuition en philosophie :
elle donne à voir le possible

(une variation imaginaire à la Husserl)

Le rôle de la construction dans l'intuition pour le
géomètre kantien.

La fiction est spéculative au sens de Quentin Meillassoux
Elle peut décrire le commencement de l'univers
(Lyotard, Calvino),
ou l'univers après la disparition de l'humain,
ou l'univers en tant que l'humain aurait pu ne pas y
apparaître,
ou un univers où l'humain ne serait pas apparu.

II. Fiction, corrélationalisme et spéculation

1. Le corrélationalisme ne pourrait pas donner un sens convenable aux énoncés ancestraux, qui se rapportent à un passé antérieur à l'apparition de l'humain.

Pourquoi ?

Dans le corrélationalisme, ce qui est est en tant qu'objet d'une corrélation, d'une donation à un sujet.

Or « ce qui nous est donné, ce n'est pas quelque chose d'antérieur à la donation »

Donc le corrélationalisme ne peut pas véritablement admettre d'être antérieur à la subjectivité, la conscience humaine (à moins de recourir à une rétrojection qui inverse le sens de la temporalité).

Le principe de co-présence :

« ce qui nous est donné, ce n'est pas quelque chose
d'antérieur à la donation »

« l'autocontradiction [...] d'une donation d'un être antérieur à
la donation »

Ce principe ne va pas de soi :

il y a des relations différenciantes, qui font différer leur objet.

La théorie de la mémoire dans *Matière et mémoire* :
un relation au passé en tant que tel.

LA COSMOLOGIE DE WHITEHEAD

(admettre le principe de présence semble conduire à une
conception de la mémoire comme carte postale)

Concevoir la fiction comme une relation différante :

L'intuition, la donation des passés possibles de l'univers, ou des futurs, ou des variantes où l'humain ne serait pas apparu.

De sorte que l'on peut à la fois

poser que tout ce qui est, ou peut être, est susceptible de faire l'objet d'une description dans une fiction qui fonctionne (ce qui est un principe corrélacioniste)

donner à la fiction une fonction spéculative, se rapportant à un univers où l'humain n'est pas forcément

2. Le principe de co-présence intervient une deuxième fois lors de la rupture avec le corrélationisme.

L'absolu, c'est d'abord la contingence, et ma propre contingence

« L'absolu est le pouvoir-être-autre lui-même ... L'absolu est le passage possible, et dépourvu de raison de mon état vers n'importe quel autre état. ... Ce pouvoir être autre ne saurait être pensé comme un corrélat de notre pensée puisqu'il contient la possibilité de notre non-être » (77)

La contingence, ma contingence ne peut pas être pensée dans le corrélationisme.

L'évidence que je pourrais ne pas être obligé à sortir du corrélationisme

« Je dois en effet penser comme un possible *absolu* mon pouvoir-ne-pas-être : car si je pense ce possible lui-même comme un corrélat de ma pensée, si je soutiens que mon possible non-être n'existe que comme corrélé à l'acte de penser mon possible non-être, alors *je ne peux plus penser mon possible non-être*. [...] Autrement dit, [...] je dois admettre que mon anéantissement possible est pensable comme n'étant pas corrélé à la pensée de mon anéantissement. » (78)

(1) Je peux penser, et connais la possibilité de, mon anéantissement.

(2) Cette possibilité est un absolu (et pas seulement un corrélat de ma pensée)

2. « mon pouvoir-ne-pas-être devient impensable dès lors que celui-ci est supposé n'être que le corrélat d'un acte de pensée. » (81)

Si mon anéantissement possible est un corrélat de ma pensée, alors il faut que je pense (donc que je sois) pour que cet anéantissement possible, ce pouvoir ne pas être, vaille. Et, par conséquent, je ne peux pas ne pas être.

Je ne peux pas ne pas être MAINTENANT. Mais dans une heure, ou hier ?

L'hypothèse que mon anéantissement possible est le corrélat de ma pensée, et vaut en tant que tel, exige que je sois maintenant pour le penser mais n'interdit nullement que je puisse en effet ne pas être à tout autre moment.

« Est-ce que ce possible, en particulier, est *dépendant* de la pensée que nous pouvons en avoir? Bien sûr que non: car si notre mortalité, notre cessation possible, n'était elle-même possible qu'à la condition que nous existions pour la penser, eh bien nous cesserions d'être mortels, et même d'être capables de nous penser comme mortels. » (« Métaphysique, spéculation, corrélation »)

Pourquoi mon possible non être ne pourrait pas valoir en tant que corrélé à mon acte de le penser ? Il n'y a de contradiction que dans la mesure où l'on accepte que le donné (mon possible non être) est contemporain de la donation (mon acte de penser mon possible non être). Sous cette hypothèse alors, il me faudrait, dans le même temps, être pour pouvoir ne pas être. Mais je peux avoir l'évidence aujourd'hui de mon anéantissement un jour. Je sais que « cela » peut s'arrêter. Et que cette évidence ne vaille plus au moment où je ne suis plus n'a aucune importance, puisque je ne serai alors déjà plus.

2 (i) Mon anéantissement possible, ma mortalité, peut bien être considéré comme corrélat de ma pensée. L'évidence de mon anéantissement possible n'oblige pas à sortir du corrélationisme.

2 (ii) Le raisonnement, par lequel on sort du corrélationisme, dépend à nouveau du principe de co-présence (conjugué alors au futur)

1. « ... la puissance la plus étonnante de la pensée humaine : être capable d'accéder à son possible non-être – se savoir mortel » (80)

Un invariant imaginaire,
un invariant de toute histoire que je peux me raconter.
Rien n'enlève jamais (dans aucune histoire qui fonctionne) la possibilité de mon anéantissement.

Ce qui n'exclut pas que je puisse vivre éternellement et
ne jamais être anéanti.

Le récit transhumaniste
Descartes, l'immortalité de l'âme et la création continuée

CONCLUSION

1. Les limitations attribuées au corrélationisme (impossibilité de donner un sens convenable aux énoncés ancestraux, à l'anéantissement possible) sont fondées sur la principe de co-présence.

Il suffit d'une donation différante pour récupérer dans le corrélationisme les tâches de la spéculation.

2. Plusieurs façons de nier le principe de présence :

(a) en référence à un futur possible

(b) en référence à un passé humain

(c) en référence à un passé ancestral

La sortie de corrélationisme dans *Après la finitude* dépend du principe de co-présence (dans sa version la plus problématique, (c))

3. La fiction comme relation, donation, intuition différencielle permet

(a) de reconnaître ma propre contingence, celle de l'espèce humaine, et d'accepter que la disparition de l'humain, de toute forme de conscience, pourrait ne rien changer à l'existence de l'univers,

(b) d'imaginer cet univers dans lequel la conscience n'a pas toujours été, peut bien n'être plus, aurait pu ne pas être,

(c) et, en philosophie, a pour but de fixer les invariants, les essences, de ces passés, futurs, réalités possibles.

Why science ?

- Science, in Meillassoux' book, does not describe the real universe.
- Philosophy gives meaning to ancestral statements in science but does not make them true (give them a foundation).

So why science and not fiction?

- Two arguments (no reference to experiments in science) :
 - Rational discussion
 - Unity
 - Science as if it was finished:
- « accord to science that what it says is indeed the last word about what it says »